



HAL
open science

L'Evolution des prix des bois sur pied (1955-1995) 1 : Les principaux produits.

Gérard Soulères

► **To cite this version:**

Gérard Soulères. L'Evolution des prix des bois sur pied (1955-1995) 1 : Les principaux produits.. Revue forestière française, 1997, 49 (5), pp.451-468. <10.4267/2042/5644>. <hal-03443831>

HAL Id: hal-03443831

<https://hal.science/hal-03443831v1>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

économie et forêt

L'ÉVOLUTION DES PRIX DES BOIS SUR PIED (1955-1995)

PREMIÈRE PARTIE : LES PRINCIPAUX PRODUITS

G. SOULÈRES

Dans les années soixante-dix, un argument important des organismes qui proposaient aux investisseurs des parts de groupement forestier était que ce placement était indexé. La valeur du bois à produire devait évoluer à un rythme proche de celui de l'inflation.

Dans la grande majorité des cas, les préoccupations des sylviculteurs sont différentes. Elles sont beaucoup plus variées et complexes en fonction des liens de toutes natures qui les attachent à leur forêt. Mais beaucoup d'entre eux seraient heureux de savoir comment sont récompensés leurs efforts de gestion, très souvent leurs investissements.

Bien sûr, les coupes vendues à intervalles souvent éloignés leur permettent de suivre en gros l'évolution des prix.

Mais leur valeur est déterminée, au-delà de celle des produits, par de nombreux facteurs : taille du lot, hétérogénéité des produits, essences et grosseurs, facilité du débardage.

Et l'importance de l'inflation, tout au moins à certaines périodes, contribue à rendre les comparaisons difficiles.

L'auteur, au cours de la préparation d'articles récents à implication économique, n'a pratiquement pas pu trouver de données suffisamment précises sur l'évolution du prix des bois.

G. SOULÈRES

Dans ces conditions, pour comparer dans le temps la valeur des produits de la forêt, il peut paraître souhaitable de faire appel aux tableaux de cours publiés sur des périodes suffisamment longues et variées en produits.

Au niveau national qui nous intéresse ici, quatre organismes publient à intervalles souvent irréguliers, des tableaux produits/prix, plus ou moins diversifiés. Il n'a pas été possible, par contre, au cours des recherches pourtant étendues, de trouver un indice applicable à l'ensemble de la production forestière.

L'étude entreprise s'est ainsi développée en deux phases correspondant à deux parties destinées à être publiées dans deux numéros successifs de la *Revue forestière française* :

Première partie : L'évolution des prix des principaux produits.

Deuxième partie : La proposition d'un indice global, à partir des données présentées en première partie.

Les valeurs recueillies, comme on le verra bientôt, ne permettent pas en fait de remonter au-delà de 1955, pour un travail suffisamment précis.

Une question se pose tout de suite : que représente pour le marché du bois cette année 1955 qui va servir de base ?

Deux articles fournis par J. Guillard donnent des éléments de réponse à cette question :

— celui de M. Vetter, au nom de la Chambre syndicale du Commerce des bois de Lyon, présenté au Congrès international du Bois et de la Sylviculture de Paris en 1931. Intitulé "*Relations internationales*", il couvre la période 1913-1931. Il a fourni les colonnes 3, 6, et 7 du tableau I.

— celui de J. Guillard et F. Rossner : "*L'évolution des prix des bois - Tentative d'analyse sur le long terme en France*", publié dans le numéro 3-1974 de la *Revue forestière française* et fournissant des données remontant à 1920, basées sur les grandes ventes d'automne de l'Administration des Eaux et Forêts et publiées dans la *Revue des Eaux et Forêts* puis la *Revue forestière française* - colonnes 2, 4 et 5 du tableau I.

Tableau I **Quelques données sur l'évolution du prix des bois**
de 1915 à 1955, en francs constants (base 1 en 1930)

Années	Chêne-grumes sur pied (m ³) (1)	Chêne de Bourgogne (2)	Hêtre-grumes sur pied (m ³) (1)	Sapin-grumes sur pied (m ³) (1)	Sapin de l'Aude (3)	Sapin du Jura planches (4)
1915	—	0,73	—	—	0,91	0,94
1920	0,49	1,39	0,69	0,73	0,95	1,72
1925	0,71	0,79	0,80	1,20	1,36	0,88
1930	1	1	1	1	1	1
1935	0,65	—	0,80	0,82	—	—
1940	0,58	—	0,60	0,80	—	—
1945	—	—	—	—	—	—
1950	0,98	—	1,20	1,24	—	—
1955	1,18	—	1,43	1,96	—	—

En réalité, pour réduire l'effet de mouvements brutaux et de courte durée, chaque valeur est la moyenne de trois années, par exemple, pour la base 1930 prise à 1 dans les colonnes, la moyenne des années 1929, 1930 et 1931.

(1) Pour toute la France, uniquement pour les plus grosses grumes.

(2) Prix du m³ de sciage sur wagon départ.

(3) Prix du m³ au quart sur wagon départ.

(4) Prix du m² de planches sur wagon départ.

Les données de ces deux articles, fragmentaires et vraisemblablement discutables, sont résumées dans le tableau I (p. 452).

1955 apparaît ainsi comme une base assez élevée, après une période caractérisée par des marchés déprimés : 1930, que M. Vetter qualifie de période de surproduction, entraînant des prix bas, 1935 souffrant pleinement de la crise née en 1929 et 1940 de la guerre.

Après cette longue période déprimée, 1955 apparaît comme caractérisée par de gros besoins pour la reconstruction et un marché demandeur et actif déterminant des prix élevés.

Mais, la période 1955-1995 a été marquée pour une grande part par une forte inflation qui rend nécessaire, pour effectuer des comparaisons, de transformer les francs courants des mercuriales en francs constants, suivant le barème établi par l'INSEE. Les coefficients de conversion sont donnés par la première ligne du tableau II (p. 456).

Ces généralités étant dites, la place est prête pour le premier article qui va comprendre deux chapitres :

- les données disponibles,
- les variations des prix des principaux produits forestiers.

LES DONNÉES DISPONIBLES

Comme on l'a dit, ce sont celles publiées au niveau national qui nous intéressent ici. Elles sont d'ailleurs souvent le collationnement de données établies localement.

Ces dernières, plus précises et fiables peut-être, parce qu'elles ont été élaborées par des spécialistes proches du terrain (coopératives, Centres régionaux de la Propriété forestière, groupes d'experts...), reflètent trop les conditions locales et sont susceptibles d'être plus fortement affectées par des accidents limités : chablis, incendies, gel ou sécheresse extrême...

D'autre part, les données locales publiées l'ont souvent été au cours de périodes trop courtes.

Au niveau national, quatre sources sont disponibles, dont chacune a été sollicitée pour cet article :

- **l'Office national des Forêts (ONF)** : comptes rendus des ventes d'automne et récapitulatifs ;
- la revue ***Forêts de France***, organe de la Fédération nationale des syndicats de propriétaires forestiers-sylviculteurs, proche de la plupart des coopératives forestières ;
- la revue ***La Forêt privée***, publiée par le cabinet d'experts forestiers Chavet ;
- ***Le Moniteur des Travaux publics et du Bâtiment***, à périodicité hebdomadaire mais qui publie chaque mois une rubrique "prix des bois sur pied".

Les motivations de l'ONF d'une part, tout au moins pour les données qui ont pu nous être fournies, des trois publications d'autre part sont différentes.

Pour l'ONF, apparemment, il s'agit de calculer des repères permettant de suivre une évolution.

Pour les trois autres, il s'agit de conseiller les propriétaires forestiers ou les acheteurs (*Le Moniteur*) souhaitant vendre ou acquérir des bois, en leur fournissant une base de discussion.

L'ONF indique ainsi chaque année une seule valeur, moyenne des prix constatés, pour chaque essence et catégorie, dont le nombre est limité, alors que les publications donnent une fourchette plus ou moins large pour un nombre de produits beaucoup plus important. Dans ce cas, pour le

G. SOULÈRES

présent travail, c'est la moyenne des deux bornes de la fourchette qui a été retenue, ce qui ne pose pas de problème dans le cas d'une fourchette étroite mais devient discutable quand elle s'élargit.

Toujours dans le même ordre d'idées, l'ONF ne retient que deux catégories de grosseur pour les quatre essences résineuses (Sapin et Épicéa, Pin sylvestre, Pin maritime : moins de 70 cm de circonférence, c'est-à-dire essentiellement la classe de diamètre vingt d'une part et toutes les classes supérieures regroupées de l'autre).

On peut pourtant penser qu'il existe des différences de prix importantes entre ces classes supérieures. Au lieu d'une, il y a quatre classes de grosseur au *Moniteur*, trois à *Forêts de France* et six à *La Forêt privée* qui fournit un découpage peut-être exagérément précis et des valeurs pour des lots de très grosses grumes, dont on peut penser qu'ils sont rares (grumes de 250 cm et plus de circonférence).

L'Office national des Forêts publie chaque année dans la *Revue forestière française* les résultats, en particulier en matière de prix, des grandes ventes d'automne (lots vendus). Il procède à des récapitulations depuis 1964, date proche de sa création.

Pour la période antérieure, il ne communique que quelques rares listes de prix (Chêne de 85 à 140 cm de circonférence et de plus de 140) car les méthodes de calcul de l'Administration des Eaux et Forêts étaient différentes et les valeurs alors obtenues ne sont pas jugées comparables.

Le volume ainsi vendu par l'ONF est très important et provient de tout le territoire national, mais la qualité est variée, les lots en moyenne plus importants et de débardage plus facile. Pour le Hêtre, figurent ainsi sous le même prix les hêtres blancs des futaies sur sol calcaire et ceux colorés des sols acides, de même que les hêtres de futaie et ceux qui ont crû dans des peuplements de taillis-sous-futaie.

Forêts de France publie, depuis 1952, des tableaux de cours établis grâce aux données fournies par les coopératives forestières, une quinzaine en moyenne, qui couvrent en fait presque tout le territoire national.

Lors de la synthèse, une concertation entre les principaux responsables permet de préciser les données en cas de mouvement important des prix, en prenant aussi bien en compte les lots vendus lors des ventes privées, dont les modalités sont variées, que ceux qui ont dû être cédés ensuite de gré à gré.

Pour *Forêts de France* comme pour les deux autres revues, ce sont les données du dernier numéro de chaque année qui ont été utilisées.

La Forêt privée publie, depuis 1958, des listes de prix basées sur les prix moyens obtenus dans les ventes du cabinet Chavet.

En moyenne, 200 lots sont vendus chaque année sur toute la France, avec une concentration plus forte pour la moitié Nord, surtout Lorraine et Centre.

Ces données de base sont complétées par celles de collègues, surtout pour certaines essences insuffisamment représentées ou pour préciser certains prix.

Pour *Forêts de France* et *La Forêt privée*, les variations dans les essences et les catégories représentées dans les tableaux sont fréquentes, traduisant en fait l'évolution du marché.

Le Moniteur des Travaux publics et du Bâtiment fournit mensuellement les prix des bois sur pied depuis 1955, pour six essences et un groupe d'essences : Chêne, Hêtre, Frêne, Sapin et Épicéa, Pin sylvestre, Pin maritime.

Les données permettant l'établissement de ces mercuriales sont fournies par un groupe d'informateurs, plutôt du côté des producteurs que de celui des utilisateurs, mais différents des précédents.

Pour chaque essence et grosseur, une seule qualité est répertoriée, par exemple Hêtre blanc de forêt, Frêne choix I, blanc.

Les prix ainsi fournis, correspondant à une qualité supérieure, s'inscrivent dans une fourchette étroite.

Comme il a été dit, on note des variations dans les bases de données fournies au cours des périodes couvertes. Les changements dans le découpage des classes de grosseur sont faibles et rares.

Mais les produits peuvent varier traduisant les variations du marché. Pour le Chêne, par exemple, *Forêts de France* distingue un chêne de futaie et un chêne de taillis-sous-futaie de 1952 à 1982. Les deux catégories sont ensuite fusionnées.

Mais, en 1977, était apparue une catégorie chêne de tranchage continuée jusqu'à aujourd'hui. Une catégorie "chêne à traverses" avait auparavant été distinguée de 1963 à 1974.

Beaucoup d'essences n'apparaissent que temporairement dans les mercuriales. Étant donné leur importance limitée (volume mis sur le marché), il n'en a pas été tenu compte : Aulne, Bouleau, Charme, Platane, Robinier, Tilleul.

De même, le Peuplier n'a pas été inclus dans l'étude. Ses variations de prix ont été l'objet de plusieurs publications ces dernières années. De même ont été exclus le Merisier, le Noyer et l'Érable sycomore, pour ne pas trop allonger cet article et parce qu'ils ne sont pas nécessaires pour le calcul de l'indice global proposé.

LES VARIATIONS DES PRIX DES PRINCIPAUX PRODUITS FORESTIERS

Les données rassemblées permettent de constituer un dossier pour chacune des essences principales, concourant comme on le verra en deuxième partie (à paraître dans le n° 6/1997 de la *Revue forestière française*) à l'élaboration de l'indice global. Ce dossier comprend pour plusieurs catégories de grosseur couvrant l'amplitude de variation des prix en fonction de la circonférence :

- une figure résumant l'évolution des prix du mètre cube sur pied en francs 1995, avec quatre courbes en général, comme il vient d'être dit ;
- un tableau récapitulatif ces prix tous les cinq ans. En fait, pour éviter que des variations brutales mais limitées dans le temps aient un effet excessif, les valeurs présentées sont la moyenne de trois années : valeur de l'année n , pivot, celles des années $n - 1$ et $n + 1$. Cela, bien sûr, n'est pas valable pour 1995, qui est la moyenne de 1994 et 1995.

Les dossiers ainsi présentés sont au nombre de huit :

- le Chêne,
- le Hêtre,
- le Frêne,
- le Châtaignier,
- les Sapin-Épicéa, ces deux essences n'étant individualisées que par l'ONF dont les chiffres justifient d'ailleurs la réunion,
- le Pin sylvestre,
- le Pin maritime,
- le bois de trituration.

G. SOULÈRES

Tableau II

Évolution du prix du Chêne de futaie en francs 1995 par mètre cube sur pied

Catégories de grosseur	1950	1955	1960	1965	1970	1975	
Coefficients de transformation des francs courants en francs constants 1995	0,14	0,11	7,71 (nouveau franc)	6,44	5,15	3,37	
Moins de 85 cm de circonférence (ONF) Rapport au prix 1995	–	–	–	55 (0,77)	34 (0,48)	45 (0,63)	
De 60 à 85 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) .. Rapport au prix 1995	–	–	108 (1,26)	90 (1,05)	92 (1,07)	191 (1,22)	
De 100 à 119 cm de circonf. (<i>Le Moniteur</i>) ... Rapport au prix 1995	–	473 (2,13)	238 (1,07)	282 (1,27)	396 (1,78)	487 (2,19)	
De 130 à 150 cm de circonf. (<i>Forêts de France</i>) Rapport au prix 1995	–	788 (2,40)	470 (1,43)	579 (1,76)	679 (2,06)	941 (2,86)	
Plus de 140 cm de circonf. (ONF)	990 (1,25)	1 118 (1,42)	986 (1,25)	774 (0,98)	720 (0,91)	1 298 (1,64)	
De 150 à 175 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) Rapport au prix 1995	–	–	562 (0,89)	647 (1,02)	813 (1,29)	1 195 (1,89)	
Chêne de tranchage (<i>Forêts de France</i>)	–	–	–	–	–	–	

Le Chêne (figure 1, tableau II)

Les courbes de la figure 1 (p. 457), comme les données du tableau II, provenant des quatre sources, mettent bien en évidence des évolutions parallèles.

Il n'y a aucune incompatibilité entre elles.

Mais les hausses et baisses, qui sont en gros simultanées pour les différentes sources, n'ont pas la même amplitude. Les variations pour les plus grosses grumes (plus de 140 cm de circonférence) sont en quelque sorte amplifiées, mais les sources donnent des prix qui apparaissent relativement stables sur la durée si l'on fait abstraction de la hausse liée aux chocs pétroliers (1973-1980).

La situation apparaît moins satisfaisante pour les grumes que l'on peut qualifier de moyennes (85 à 140 cm), pour lesquelles le niveau de 1980-1995 correspond à une nette érosion des prix par rapport aux années 1955-1975.

Quant aux données relatives aux plus petites grumes (moins de 85 cm de circonférence), celles de l'ONF décrivent en quelque sorte une situation différente de celle, par exemple, de *La Forêt privée*.

Pour l'ONF, le marché reste peu animé, avec une forte tendance à la stabilité.

Pour les forêts privées, la volatilité est forte et le niveau 1990-1995 en net recul par rapport à une période antérieure favorable.

Globalement ainsi, il apparaît que si les grosses grumes ont relativement bien traversé la période sous revue, c'est beaucoup moins le cas pour les grumes moyennes et surtout pour les plus petites.

	1980	1985	1990	1995
	2,04	1,30	1,12	1
	46 (0,65)	44 (0,62)	52 (0,73)	71 (1)
	226 (2,63)	145 (1,70)	123 (1,43)	86 (1)
	487 (2,19)	352 (1,59)	316 (1,42)	222 (1)
	718 (2,18)	564 (1,71)	512 (1,56)	329 (1)
	1 575 (1,99)	1 031 (1,31)	910 (1,15)	790 (1)
	1 260 (1,99)	856 (1,35)	802 (1,27)	632 (1)
	1 894 (0,91)	2 167 (1,05)	2 408 (1,16)	2 071 (1)

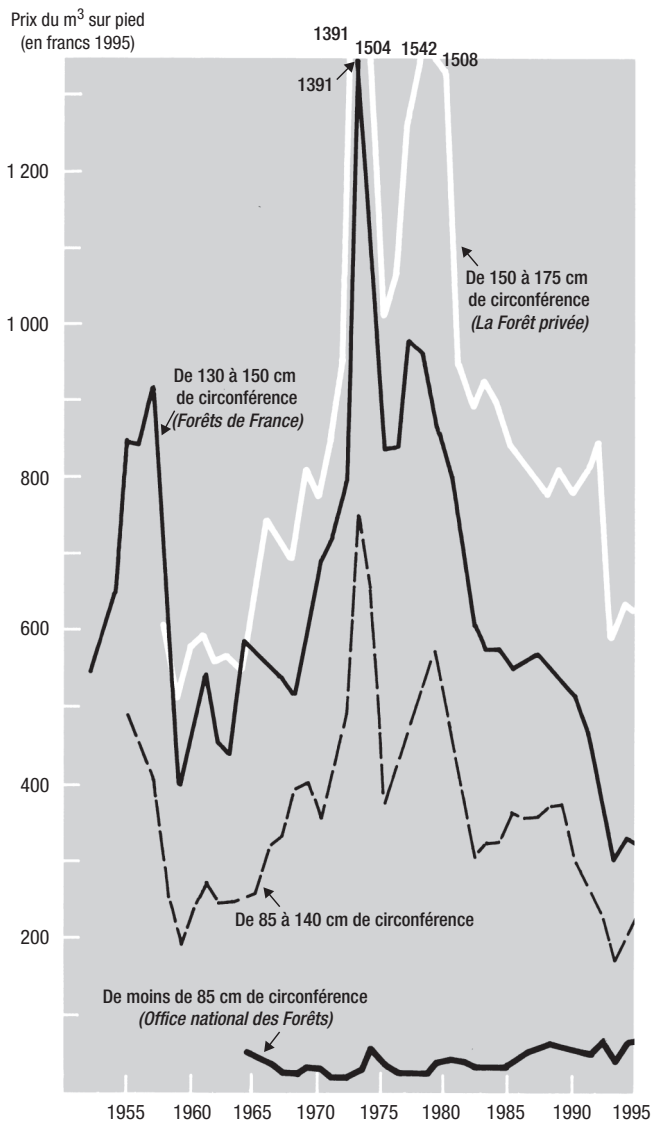


Figure 1
**LE CHÊNE. ÉVOLUTION DU PRIX
 DU MÈTRE CUBE SUR PIED
 (en francs 1995)**

Le Chêne de tranchage, dont on peut suivre les prix depuis 1977 grâce à *Forêts de France*, se défend aussi beaucoup mieux avec des variations limitées de part et d'autre d'un niveau moyen élevé (2 135 F 1995).

Certaines sources permettent de comparer le Chêne de futaie et celui de taillis-sous-futaie. Les courbes de prix restent en gros parallèles avec un mieux pour le Chêne de futaie de 30 % pour les petites grumes (90-115 cm de circonférence), s'élevant à 50 % pour les plus grosses (130 à 150).

G. SOULÈRES

Tableau III

Évolution du prix des grumes de Hêtre en francs 1995 par mètre cube sur pied

Catégories de grosseur	1955	1960	1965	1970	1975
Coefficients de transformation des francs courants en francs constants 1995	0,11 (nouveau franc)	7,71	6,44	5,15	3,37
Grumes de 60 à 85 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) Rapport au prix 1995	–	83 (1,02)	90 (1,11)	75 (0,93)	186 (2,30)
Grumes de 85 à 120 cm de circonf. (ONF) Rapport au prix 1995	–	–	187 (1,04)	144 (0,80)	235 (1,31)
Grumes de 130 à 150 cm de circonf. (<i>Forêts de France</i>) Rapport au prix 1995	760 (2,51)	540 (1,78)	698 (2,30)	584 (1,93)	334 (1,10)
Grumes de 150 à 175 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) Rapport au prix 1995	–	384 (0,66)	415 (0,71)	391 (0,67)	583 (1,00)
Grumes de 150 à 180 cm de circonf. (<i>Le Moniteur</i>) Rapport au prix 1995	590 (0,75)	508 (0,65)	557 (0,71)	537 (0,68)	484 (0,62)
Grumes de déroulage (<i>Le Moniteur</i>) Rapport au prix 1995	–	1 184 (0,78)	1 300 (0,86)	1 471 (0,97)	993 (0,66)

Le Hêtre (figure 2, tableau III)

Pour le Hêtre, il est nécessaire de distinguer le marché des petites et moyennes grumes (moins de 120 cm de circonférence) de celui des grosses grumes.

Les plus petites grumes (60 à 85 et même 85 à 120 cm de circonférence) se retrouvent en 1990-1995 à un niveau proche de la période de 1955 à 1970, après une hausse sensible entre 1972 et 1981 qui a conduit les prix à des niveaux plus de deux fois plus élevés.

Ce sont en fait les grosses grumes, de plus de 120 cm, qui récompensent les efforts des sylviculteurs en faveur du Hêtre. Pour ces catégories, on notera toutefois une nette différence entre les données de *Forêts de France*, qui situent la période récente comme un minimum alors que les trois autres sources sont beaucoup plus favorables.

Ce fait, qui est le seul de cette nature constaté au cours de cette étude, peut s'expliquer par une différence dans les provenances, plus vraisemblablement par le fait que le *Moniteur* et *La Forêt privée*, tout au moins pour les chiffres fournis, ne s'intéressent qu'aux grumes de futaie à bois blanc, qui ont fait de plus en plus prime sur le marché.

Le Moniteur situe d'ailleurs les grumes de déroulage, non seulement grosses, plus de 150 cm de circonférence, et à bois blanc, mais aussi présentant des caractères particuliers intéressant les utilisateurs, à un niveau jusque-là jamais rencontré.

Forêts de France et *La Forêt privée* donnent temporairement des valeurs pour le Hêtre de taillis-sous-futaie. La différence, si elle est faible pour les petites grumes, devient de plus en plus importante quand la circonférence croît.

	1980	1985	1990	1995
	2,04	1,30	1,12	1
	164 (2,02)	105 (1,30)	90 (1,11)	81 (1)
	250 (1,40)	145 (0,81)	157 (0,88)	179 (1)
	322 (1,06)	245 (0,81)	278 (0,92)	303 (1)
	674 (1,16)	395 (0,68)	560 (0,96)	581 (1)
	550 (0,70)	454 (0,58)	536 (0,68)	784 (1)
	940 (0,62)	917 (0,61)	1 080 (0,71)	1 513 (1)

Prix du m³ sur pied
(en francs 1995)

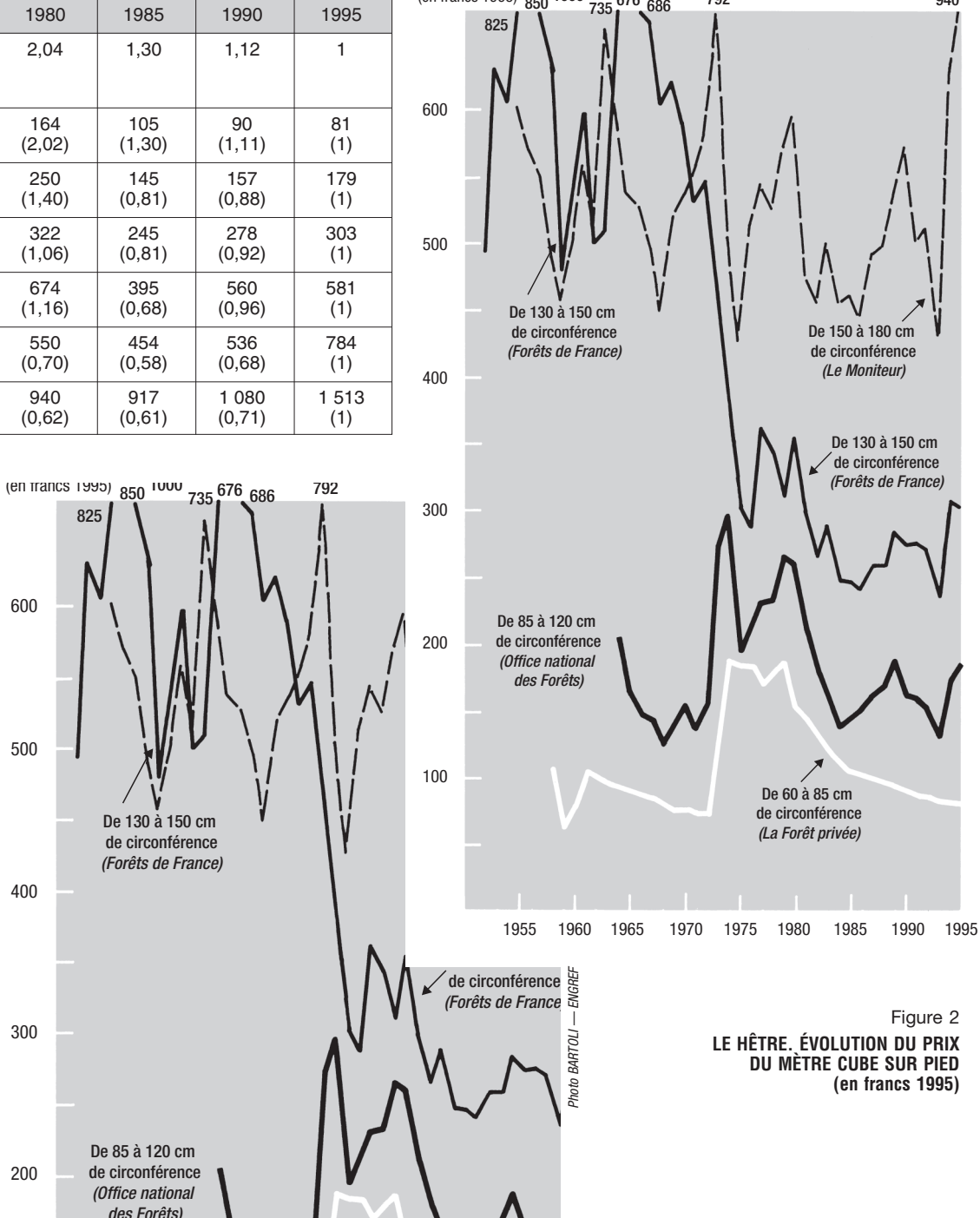


Figure 2
LE HÊTRE. ÉVOLUTION DU PRIX
DU MÈTRE CUBE SUR PIED
(en francs 1995)

G. SOULÈRES

Tableau IV

Évolution du prix des grumes de Frêne en francs 1995 par mètre cube sur pied, pour des grumes de Frêne blanc

Catégories de grosseur	1955	1960	1965	1970	1975
Coefficients de transformation des francs courants en francs constants 1995	0,11	7,71 (nouveau franc)	6,44	5,15	3,37
Grumes de 60 à 85 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) Rapport au prix 1995	–	99 (0,78)	116 (0,91)	85 (0,67)	201 (1,58)
Grumes de 90 à 120 cm de circonf. (<i>Le Moniteur</i>) Rapport au prix 1995	356 (1,58)	375 (1,66)	321 (1,42)	376 (1,66)	356 (1,58)
Grumes de 120 à 145 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) Rapport au prix 1995	–	362 (0,62)	407 (0,70)	411 (0,71)	649 (1,12)
Grumes de plus de 160 cm de circonf. (<i>Forêts de France</i>) Rapport au prix 1995	838 (1,17)	836 (1,17)	806 (1,12)	1 178 (1,64)	1 155 (1,61)
Grumes de tranchage (<i>Le Moniteur</i>) Rapport au prix 1995	–	1 717 (0,77)	1 874 (0,84)	2 048 (0,92)	2 620 (1,18)

Le Frêne (figure 3, tableau IV)

On notera d'abord que toutes les données fournies (*Forêts de France*, *La Forêt privée*, *Le Moniteur*) ont été établies pour du Frêne blanc, dans deux cas, qualifié même de choix I. Il ne s'agit donc pas de prix moyens pour cette essence, mais de prix correspondant à une qualité supérieure.

Ce qui apparaît assez nettement est de nouveau la division du marché entre petites et moyennes grumes d'une part, grosses grumes d'autre part. Pour les grumes moyennes (90 à 120 cm), la diminution du prix apparaît régulière mais assez lente. 1995 représente un plus bas pour la période étudiée.

Ce n'est pas le cas pour les plus petites grumes dont le marché est moins animé mais qui se tiennent encore à un niveau supérieur à la moyenne des années 1959 à 1972.

L'effet "feuillu précieux" et tout ce qu'il peut apporter au marché est net seulement à partir de 135-140 cm de circonférence (plus de 45 cm de diamètre). Pour ces grumes, les fluctuations sont cependant importantes, mais dans un marché qui se tient globalement bien. *Le Moniteur* et *La Forêt privée* donnent même des maxima plus hauts que ceux de *Forêts de France*. Il est vrai qu'à ces niveaux l'appréciation de la qualité du bois devient difficile mais essentielle.

Quant à la qualité tranchage (plus de 150 cm, *Le Moniteur* de 1959 à 1994 et *Forêts de France* de 1977 à 1995), ses maxima sont encore plus hauts, se situant en fait à un niveau compris entre le double et le triple de celui des grumes de la même grosseur.

Le Châtaignier (figure 4, tableau V, p. 462)

Cette essence montre aussi une grande différence entre petites et grosses grumes, qui commencent dès 30-35 cm de diamètre.

	1980	1985	1990	1995
	2,04	1,30	1,12	1
	236 (1,86)	165 (1,30)	140 (1,10)	127 (1)
	361 (1,60)	318 (1,41)	332 (1,47)	226 (1)
	828 (1,43)	579 (1,00)	625 (1,08)	581 (1)
	1 341 (1,87)	1 174 (1,64)	1 142 (1,59)	717 (1)
	2 450 (1,10)	2 691 (1,21)	2 868 (1,29)	2 219 (1)

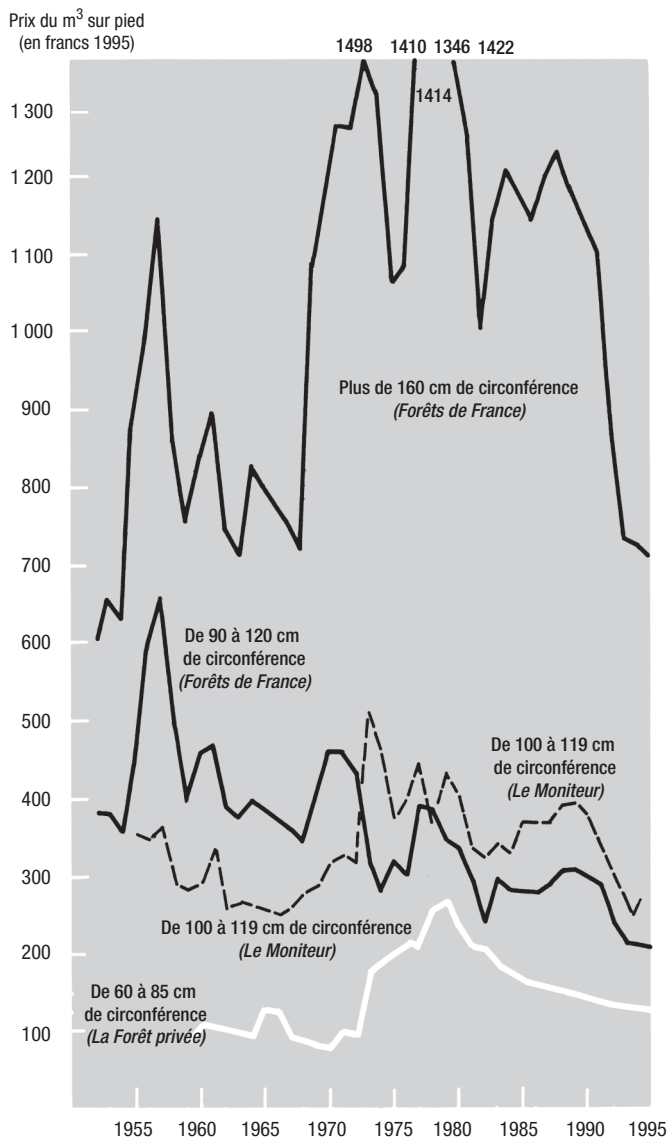


Figure 3
**LE FRÊNE. ÉVOLUTION DU PRIX
DU MÈTRE CUBE SUR PIED
(en francs constants 1995)**

Pour les petites, qui intéressent des marchés locaux, l'amplitude de variation est assez réduite et le niveau 1990-1995 est proche de celui du début de la période (1960).

Pour les grosses, bien sûr non roulées, la hausse récente est forte. La courbe se termine par un plus haut absolu.

G. SOULÈRES

Tableau V **Le Châtaignier - Évolution du prix du m³ sur pied, en francs 1995**
D'après *La Forêt privée*

Catégories de grosseur	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995
Coefficients de transformation des francs courants en francs constants 1995	7,71	6,44	5,15	3,37	2,04	1,30	1,12	1
Grumes de 60 à 85 cm de circonférence Rapport au prix 1995	76 (1,07)	64 (0,90)	52 (0,73)	134 (1,89)	144 (2,03)	92 (1,30)	78 (1,10)	71 (1)
Grumes de 90 à 115 cm de circonférence	145 (0,95)	122 (0,80)	98 (0,64)	176 (1,16)	164 (1,08)	105 (0,69)	95 (0,63)	152 (1)
Grumes de 120 à 145 cm de circonférence	228 (0,69)	193 (0,59)	155 (0,47)	226 (0,69)	216 (0,66)	132 (0,40)	168 (0,51)	329 (1)

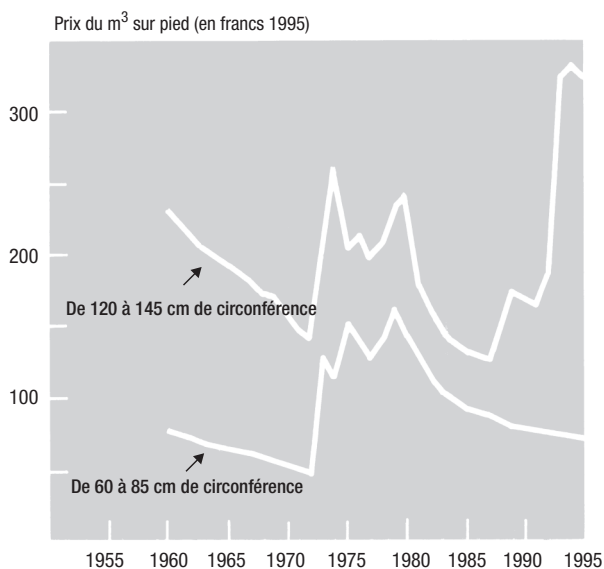


Figure 4
LE CHÂTAIGNIER. VARIATION DU PRIX DU MÈTRE CUBE SUR PIED (en francs 1995)
d'après *La Forêt privée*

Tableau VI **Sapin - Épicéa** Variation du prix

Catégories de grosseur	1955	1960	1965	1970	1975
Coefficients de transformation des francs courants en francs constants 1995	0,11	7,71 (nouveau franc)	6,44	5,15	3,37
Grumes de moins de 70 cm de circonf. (ONF) Rapport au prix 1995	—	—	213 (5,76)	158 (4,27)	206 (5,57)
Grumes de 60 à 80 cm de circonf. (<i>Forêts de France</i>) Rapport au prix 1995	246 (2,70)	257 (2,82)	247 (2,71)	229 (2,52)	284 (3,12)
Grumes de 70 à 99 cm de circonf. (<i>Le Moniteur</i>) Rapport au prix 1995	474 (4,47)	286 (2,70)	291 (2,75)	279 (2,63)	356 (3,36)
Grumes de 120 à 145 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>) Rapport au prix 1995		366 (1,45)	440 (1,74)	412 (1,63)	582 (2,30)
Grumes de 150 cm et plus de circonf. (<i>Le Moniteur</i>) Rapport au prix 1995	999 (2,68)	715 (1,92)	652 (1,75)	681 (1,83)	778 (2,09)

Sapin et Épicéa, Pin sylvestre, Pin maritime

Les évolutions de prix depuis 1955 sont comparables pour les principales essences résineuses dont les utilisations sont identiques ou proches. Le regroupement des deux premières, Sapin et Épicéa, apparaît justifié au vu des quelques listes séparées publiées (ONF).

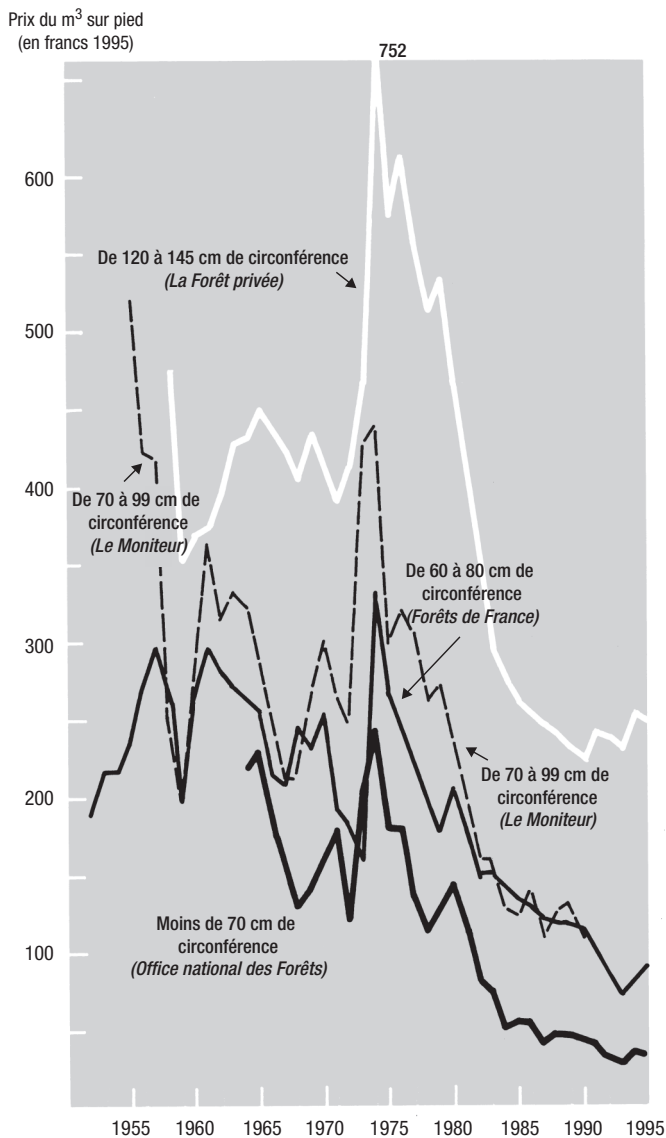
Récemment, des sources ont même ajouté le Douglas et le Mélèze au Sapin et à l'Épicéa, avec les mêmes prix pour les différentes classes de grosseur.

Cette évolution générale peut être ainsi schématisée :

— un palier de 1955 à, en gros, 1972, à un bon niveau par rapport aux prix de 1995, perturbé toutefois par des hausses (1956, 1961, 1964-1965, 1970) et des baisses d'importance et de durées limitées ;

Si 1 représente le niveau de 1995, le niveau moyen de ce palier est de 1,86 pour le Sapin-Épicéa, de 1,88 pour le Pin sylvestre et de 1,68 pour le Pin maritime, ceci pour des grumes de plus de 100 cm de circonférence.

Figure 5
**SAPIN-ÉPICÉA. VARIATION DU PRIX
DU MÈTRE CUBE SUR PIED
(en francs 1995)**



des grumes sur pied en francs 1995 par mètre cube

	1980	1985	1990	1995
	2,04	1,30	1,12	1
	133 (3,59)	57 (1,54)	47 (1,27)	37 (1)
	192 (2,11)	138 (1,52)	114 (1,25)	91 (1)
	241 (2,28)	134 (1,26)	125 (1,18)	
	413 (1,63)	253 (1)	233 (0,92)	253 (1)
	826 (2,21)	504 (1,35)	482 (1,29)	373 (1)

G. SOULÈRES

- un pic de 1973 à, en gros, 1980, qui culmine à des niveaux élevés dépassant trois fois le niveau 1995 ;
- une chute ensuite, d'abord très rapide (division des prix par 2 en deux ou trois ans) puis atténuée jusqu'en 1988-90 où sont atteints, suivant les essences, des niveaux compris entre 1 et 1,2 ;
- un palier depuis 1990, au niveau 1, avec quelques mouvements d'amplitude réduite.

On voit que 1995, et même la période 1990-1995, correspond pour les grumes résineuses à un niveau particulièrement bas.

Pour les grumes plus petites, en gros jusqu'à 100 cm de circonférence à 1,30 m, l'amplitude des variations est plus faible. Le pic de 1974-1975 est en particulier bien amorti mais, après, la chute est aussi générale.

Pour les grumes de moins de 70 cm de circonférence et pour l'ONF, la chute de 1965 à 1995 est de :

- 5,76 à 1 pour le Sapin-Épicéa,
- 1,25 à 1 seulement pour le Pin maritime, essence beaucoup mieux représentée en forêt privée et y donnant des produits plus variés,
- 2,70 à 1 pour le Pin sylvestre.

Pour les grumes intermédiaires (de 70 à 100 cm de circonférence), le marché est plus animé et le pic de 1974-1975 plus marqué que pour les plus petites.

Forêts de France individualise, au moins temporairement, des provenances plus recherchées : Sapin et Épicéa d'altitude jusqu'en 1982 ainsi que le Pin maritime de Gascogne, jusqu'en 1972.

Dans le premier cas, les prix sont régulièrement plus élevés : près de 40 % en faveur de l'altitude.

Par contre, les prix sont restés longtemps un peu plus bas en Gascogne pour le Pin maritime, de moins 5 % à moins 10 %. Mais on peut constater qu'après 1992 les efforts des organismes forestiers régionaux, très actifs, ont rétabli la situation et même assuré un mieux.

Pour l'ensemble des résineux, les différences de prix au mètre cube entre les plus grosses catégories de circonférence ont régulièrement tendance à diminuer depuis au moins une vingtaine d'années.

Tableau VII

Pin sylvestre

Variation du prix des grumes sur pied en francs 1995 par mètre cube

Catégories de grosseur	1955	1960	1965	1970	1975
Grumes de moins de 70 cm de circonf. (ONF)	–	–	108	84	92
Rapport au prix 1995			(2,70)	(2,10)	(2,30)
Grumes de 60 à 85 cm de circonf. (<i>La Forêt privée</i>)		131	156	129	215
Rapport au prix 1995		(1,98)	(2,36)	(1,95)	(3,26)
Grumes de 90 à 120 cm de circonf. (<i>Forêts de France</i>)	365	309	387	326	381
Rapport au prix 1995	(3,15)	(2,66)	(3,34)	(2,81)	(3,28)
Grumes de 120 à 149 cm de circonf. (<i>Le Moniteur</i>)	418	358	394	371	487
Rapport au prix 1995	(2,13)	(1,83)	(2,01)	(1,89)	(2,48)
Grumes de 150 à 175 cm de circonf. (<i>Le Moniteur</i>)	–	352	440	412	636
Rapport au prix 1995		(1,54)	(1,93)	(1,81)	(2,79)

Plus récemment, par exemple, pour le Pin maritime et les catégories 180 à 195 et 200 et plus (*La Forêt privée*), que l'on peut penser difficiles à rassembler, les prix sont pratiquement les mêmes.

En fait, pour les résineux, il n'y a plus, ou beaucoup moins de prime pour la grosseur au-dessus de 160-175 cm de circonférence. Une circonférence excessive peut même devenir un handicap. Il n'est pas souhaitable pour les gestionnaires de chercher à obtenir des grumes de plus de 55 cm de diamètre sur les meilleurs milieux, de plus de 50 cm pour les autres milieux.

Prix du m³ sur pied
(en francs 1995)

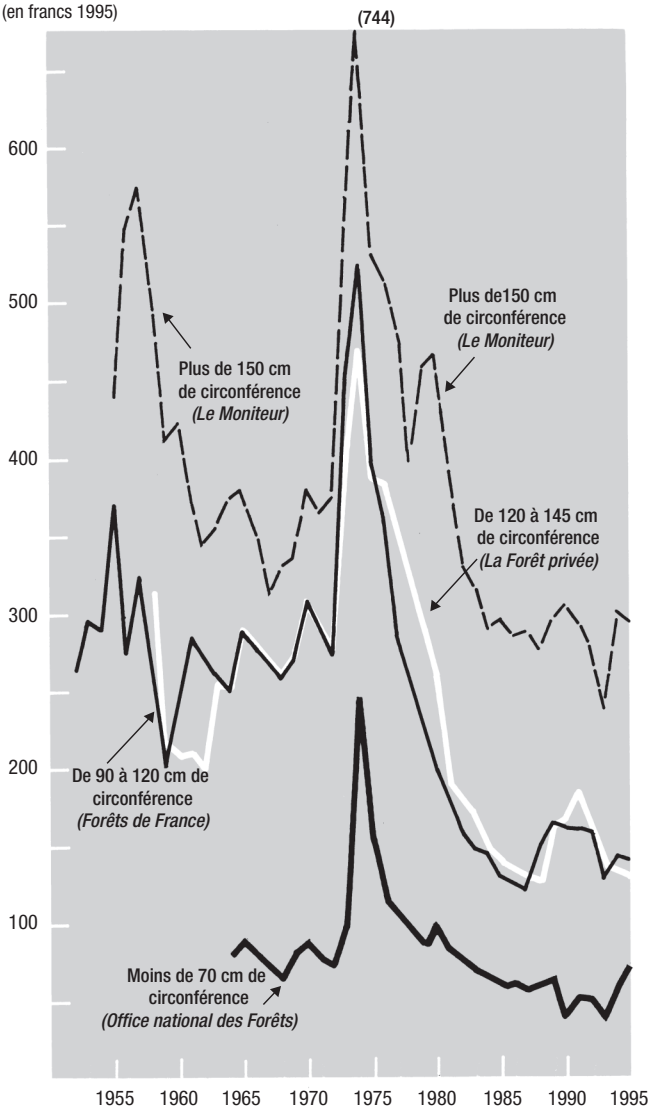


Figure 6
**LE PIN MARITIME. ÉVOLUTION
DU PRIX DU BOIS SUR PIED**

	1980	1985	1990	1995
	47 (1,18)	31 (0,78)	31 (0,78)	40 (1)
	165 (2,50)	99 (1,50)	84 (1,27)	66 (1)
	220 (1,90)	136 (1,17)	151 (1,30)	116 (1)
	320 (1,63)	194 (0,99)	198 (1,01)	196 (1)
	424 (1,86)	218 (0,96)	223 (0,98)	228 (1)

Un dossier est présenté pour chaque essence ou groupe résineux :

- pour le Sapin-Épicéa : figure 5 et tableau VI (pp. 462-463).
- pour le Pin sylvestre : tableau VII (p. 464).
- pour le Pin maritime : figure 6 (ci-dessus).

G. SOULÈRES

Le bois de trituration (tableau VIII)

Les données de *Forêts de France* traduisent une chute inexorable des cours, aussi inexorable que l'augmentation du coût du travail en forêt avec, circonstance aggravante, la hausse des importations de cellulose.

Le maximum de ces courbes n'est d'ailleurs pas atteint en 1974-1975 mais en 1965 pour le Sapin-Épicéa (12,58 fois le prix de 1995), comme pour les autres résineux (5,65). Ce sont là les données les plus anciennes.

La chute des prix du bois de trituration feuillu est beaucoup moins rapide, le marché restant peu animé. Le maximum est atteint en 1980 : 3,82 fois le prix de 1995.

Mais la chute après 1990 est brutale.

Un point très important est bien sûr celui des caractéristiques des coupes qui ont permis de calculer les cours publiés. Il ne s'agit pas ici du bois de trituration accompagnant un volume plus ou moins important de grumes. Sa valeur est à peu près nulle.

Les cours ont été établis à partir de coupes assez importantes et homogènes, fournissant uniquement ou essentiellement du bois de trituration (éclaircies résineuses, taillis).

Les prix au mètre cube sont évidemment plus élevés. Ils ont été calculés pour le tableau VIII (ci-dessous) en multipliant les prix au stère par 1,35 pour les résineux, 1,51 pour les feuillus.

Mais, en fait, les données ainsi représentées ne rendent compte qu'imparfaitement de la situation. Beaucoup de gestionnaires seraient heureux de vendre leurs bois, assurant ainsi à leurs peuplements la sylviculture qu'ils exigent.

Les invendus ont été particulièrement importants en 1995 et 1996, atteignant même ou dépassant dans beaucoup de régions les deux tiers des lots et des volumes présentés.

Tableau VIII **Évolution du prix du bois de trituration**
D'après *Forêts de France* en francs 1995 par stère ou mètre cube sur pied

	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995
Coefficients de transformation des francs courants en francs constants 1995	0,11	7,71 (nouveau franc)	6,44	5,15	3,37	2,04	1,30	1,12	1
Rondins Sapin-Épicéa par stère	-	-	177	95	138	63	43	39	14
par m ³			239	128	186	875	58	53	19
Rapport au cours 1995 ..			(12,58)	(6,74)	(9,79)	(4,47)	(3,05)	(2,79)	(1)
Rondins autres résineux par stère	-	-	109	56	78	44	27	25	19
par m ³			147	76	105	59	36	34	26
Rapport au cours 1995 ..			(5,65)	(2,92)	(4,04)	(2,27)	(1,38)	(1,31)	(1)
Rondins feuillus par stère	23	24	28	33	38	43	35	34	11
par m ³	35	36	42	50	57	65	53	51	17
Rapport au cours 1995 ...	(2,06)	(2,12)	(2,47)	(2,94)	(3,35)	(3,82)	(3,12)	(3,00)	(1)

CONCLUSION PARTIELLE

Ce premier article a permis de rassembler les données qui seront utilisées pour le deuxième article : *“Pour un indice global”*.

Le souci de travailler sur une documentation assez complète, recouvrant la variété des essences, des grosseurs et dans une certaine mesure des qualités, n'a pas rendu possible de remonter au-delà de 1955.

Bien que les données sur la période antérieure soient fragmentaires et peu précises, elles permettent de penser que cette base correspond à des prix assez élevés. La demande en bois était alors importante du fait des besoins de la reconstruction, alors que les vingt-cinq années précédentes paraissent pouvoir être caractérisées par un marché déprimé : crise consécutive au krach financier de 1929, qui dura longtemps, et guerre de 1939-1945.

Au cours de la période étudiée, les différentes catégories de bois ont été affectées par les mêmes grands mouvements : baisse autour de 1960, hausse des années 1973-1980 (chocs pétroliers), glissade très rapide des années 1980-1985, puis palier des années 1985-1995.

Mais, ces généralités étant constatées, les différents marchés présentent leurs caractères propres.

Les **feuillus** se tiennent assez bien. Certaines essences progressent même, tout au moins dans les catégories les plus recherchées (grosceur, qualité) : le Hêtre, le Châtaignier, le Frêne, alors que le Chêne paraît globalement perdre du terrain.

Mais, pour tous les feuillus, il y a une grosse différence de prix, tout au long de la période, entre les petites et moyennes grumes d'une part, les grosses d'autre part, la limite étant propre à chaque essence et pouvant être assez basse, dans le cas du Châtaignier par exemple.

Ce sont les grosses grumes, et elles seulement, qui restent susceptibles de récompenser les efforts des sylviculteurs. La différence en leur faveur augmente avec les années.

La qualité (tranchage pour le Chêne et le Frêne, déroulage pour le Hêtre), quand le sylviculteur a réussi à l'obtenir, est de plus en plus recherchée et procure un gain croissant. Dans ce cas, les prix se situent en fin de période à un niveau double ou triple de celui des grumes de même grosceur mais de qualité courante.

Les **résineux** sont en baisse régulière au cours de la période, seulement interrompue de 1973 à 1980. Mais, pour eux, la grosceur paraît jouer un rôle moins important que pour les feuillus.

Actuellement, il n'y a plus de prime pour les plus grands diamètres, au-delà de 55 cm en gros. Il peut même y avoir une pénalisation pour les grumes trop grosses, plus difficiles à exploiter, débarquer et même scier.

Le marché des petites grumes paraît déprimé en fin de période, ce qui n'était pas le cas au début.

Quant aux grumes moyennes, de 100 à 140 cm de circonférence, leur marché, sauf exception locale (chablis...), ne présente par rapport aux grosses qu'un retrait limité, si on les compare aux feuillus.

Le **bois de trituration** est le produit pour lequel la baisse des prix est la plus forte.

Toutes essences confondues, le niveau de 1995 étant pris égal à 1, le maximum pondéré se situe en 1965 (5,14). Le niveau 1955-1965 correspond à 4,55 ; la moyenne des années 1975 et 1980, qui représente un maximum pour pratiquement tous les autres produits, ne se situe qu'à 3,75. Le bois de trituration résineux, plus affecté par la concurrence internationale, baisse plus que le feuillu.

G. SOULÈRES

L'exploitation des perches et des petites grumes devient de plus en plus difficile. Beaucoup de lots chargés de petits bois ou même trop hétérogènes, restent invendus.

La première intervention, qui pouvait être équilibrée ou même légèrement positive, doit être payée si l'on ne veut pas accepter un retard handicapant.

L'amplitude de variation des prix paraît plus faible pour l'ONF que pour les trois autres sources. Est-ce parce que, résultant d'un volume vendu plus important, ses prix sont en quelque sorte tamponnés ?

On peut aussi penser que l'ONF tient beaucoup mieux le niveau de ses ventes, grâce en particulier à une clientèle fidèle et à un système d'adjudication favorable.

Mais, on notera aussi que les lots invendus, qui peuvent être importants certaines années ou pour certaines catégories de produits, ne participent pas au calcul des valeurs caractérisant les ventes d'automne, pas plus que les chablis.

G. SOULÈRES

Ingénieur des Eaux et Forêts

32, allée du Lac supérieur

F-78110 LE VÉSINET

Remerciements

La collecte des données, surtout des plus lointaines dans le temps, a été grandement facilitée par les responsables des organismes concernés. Cet article dépend des informations qu'ils ont bien voulu nous fournir. Qu'ils en soient remerciés et tout particulièrement :

- Madame Découflé, pour *La Forêt privée*,
- Madame Pugin, fréquemment, pour le Centre de Documentation Forêt-Bois de la Direction de l'Espace rural et de la Forêt,
- Mademoiselle Berelle, pour *Forêts de France*,
- Monsieur Dassonville, Directeur technique adjoint de l'ONF,
- Monsieur Durand, pour *Le Moniteur des Travaux publics et du Bâtiment*.

L'ÉVOLUTION DES PRIX DES BOIS SUR PIED (1955-1995). PREMIÈRE PARTIE : LES PRINCIPAUX PRODUITS (Résumé)

Quatre sources existent au plan national qui permettent de suivre l'évolution des prix des principales catégories de bois depuis 1955 : les comptes rendus des ventes de l'ONF et les mercuriales parues dans trois journaux.

À côté des produits qui se sont bien comportés (le Frêne et le Hêtre mieux que le Chêne), d'autres ont fortement chuté comme les grumes résineuses dont le prix a été divisé par deux entre 1955-1970 et 1995. Mais la plus forte perte a été subie par le bois de trituration, surtout résineux (Sapin-Épicéa : de 12,6 en 1965 à 1 en 1995).

PRICE TRENDS FOR STANDING TIMBER FROM 1955 TO 1995. PART 1 : THE MAIN PRODUCTS (Abstract)

There are four national sources available for the purpose of following price trends for the main categories of timber since 1955. These are reports of ONF sales and market price lists published in three papers.

While some products have held up well (ash and beech more so than oak), others have declined considerably, e.g. softwood logs, whose prices halved between 1955-1970 and 1995. The hardest hit is pulp wood, particularly softwood (fir-spruce : which fell from 12,6 in 1965 to 1 in 1995).
